

L'écriture scénique, un cri de détresse chez Wajdi Mouawad dans sa tétralogie : *Le sang des promesses*

KASMI Hafida. Doctorante /Maitre assistant « A »
Pr. DAHOU Foudil
 Université Kasdi Merbeh Ouargla

Abstract:

Writing for the dramaturg Wajdi Mouawad, represents a refuge from all the evils that attack him, a bias to cover the big gap experienced by this stranger in perpetual quest for himself. His theatrical project "The blood of Promises" would not only be a call of alarm but also the result of his previous experiences, lived before on the different territories, it comes from his readings and encounters with awake spirits. His narratives are the equivalent of a real persian carpet, woven of intertwined stories and excessive doses of choc images. So, through the detour of the theatre and the writing, he would succeed in disclosing what would have gnawed him, but in an abstract and very confused, even brutal and coarse way.

Keywords : writing- scene - revolutionary – scream- war- destiny- identity

Résumé:

L'écriture constitue pour le dramaturge Wajdi Mouawad un refuge contre tous les maux qui l'assaille, un biais pour couvrir la faille béante qu'éprouve cet étranger en perpétuelle recherche de lui-même. Son projet théâtral « *Le sang des promesses* » serait non seulement un « cri » d'alarme mais aussi le résultat de ses expériences antérieures, vécues auparavant sur les différents territoires, il provient de ses lectures et de ses rencontres avec des esprits éveillés. Ses récits sont l'équivalent d'un vrai tapis persan tissé d'histoires entremêlées, des doses excessives d'images-chocs. Donc, par le détour du théâtre et de l'écriture, il parviendrait à divulguer ce qui l'aurait rongé mais d'une manière abstraite et très embrouillée, voire même brutale et grossière.

Mots clés: écriture- scène- cri révolutionnaire- guerre- destin- identité

المخلص

تعتبر الكتابة بالنسبة للمسرحي وجدي معود بمثابة متنفس وملجأ يحميه من وطأة الاحداث التي عايشها اثناء مرحلة طفولته و التي جعلته يشعر بذلك الغريب الذي لا يفتأ يبحث عن ذاته و عن هويته. ان مشروعه المسرحي "وعود الدم" ما هو إلا صرخة تدق ناقوس الخطر عن التجاوزات التي امست بحقوق الانسان, في حقيقة الامر, هذا المشروع جاء نتيجة لتجارب سابقة, منبثقة عن قراءاته المختلفة و لقاءاته المتعددة مع ذوي العقول المتقدمة. تعتبر قصصه عبارة عن سجاد فارسي محبوبك بإحكام, من تنوع للإحداث و تداخل للقصص, قد تكون في بعض الاحيان جرعات مفرطة و صادمة من العنف . اذا, عن طريق المسرح و الكتابة, استطاع هذا الكاتب المسرحي ان يكشف عما كان يخالجه من شعور بالخوف و القلق بطريقة مجردة و جد معقدة.

الكلمات المفتاحية الكتابة- المسرح- صرخة غضب- حرب- القدر- الهوية

Introduction:

Dans son œuvre *Dernier jour d'un condamné*, Victor Hugo lance un véritable plaidoyer contre la peine de mort, voire un réquisitoire qui dénonce le parti abolitionniste torturant réellement et menaçant l'existence humaine. Ce cri de détresse nous est parvenu grâce à l'écriture. Son écrit suscite la réflexion sur la condition de l'Homme, sur son état d'âme, ses préoccupations, ses obligations et sur ce qu'il espère vivre avec ses compatriotes. De même, il force la compassion du lecteur et la nécessité de comprendre l'autre, tout comme le "condamné à mort" dans l'œuvre. Ce prisonnier, un personnage sans nom, découvre dans sa cellule, les traces des autres condamnés qui ont été exécutés avant lui: des graffitis, des mots, des symboles, auxquels, il cherche à donner sens dans la mesure où son esprit ne sera pas troublé :

« (...) j'ai promené ma lampe sur les quatre murs de ma cellule. Ils sont couverts d'écritures, de dessins, de figures bizarres, de noms qui se mêlent et s'effacent les uns les autres. Il semble que chaque condamné ait voulu laisser trace, ici du moins. C'est du crayon, de la craie, du charbon, Des lettres noires, blanches, grises, souvent de profondes entailles dans la pierre, ça et là des caractères rouillés qu'on dirait écrit avec du sang. Certes, si j'avais l'esprit plus libre, je prendrais intérêt à ce livre étrange qui se développe page à page à mes yeux sur chaque pierre de ce cachot. J'aimerais à recomposer un tout de ces fragments de pensée, épars sur la dalle; à retrouver chaque homme sous chaque nom; à rendre le sens et la vie à ces inscriptions mutilées, à ces phrases démembrées, à ces mots tronqués, corps sans tête comme ceux qui les ont écrits (...)»¹

Cette écriture muraille dont parlait le prisonnier dans sa cellule est une œuvre d'art qui mérite une lecture minutieuse et savante, elle est révélatrice, en ce qu'elle raconte la vie des autres prisonniers qui ont été exécutés.

Dès lors, et à partir de cet exemple, l'étendue de l'écriture se proclame vaste et multidisciplinaire, elle est considérée comme une délivrance de la souffrance, une sorte de soulagement. Elle invite l'être humain à penser sur ses semblables, l'incite à réagir intelligemment sur son sort, si jamais il vit une situation semblable à la leur! La portée de l'écriture chez Victor Hugo invite à penser sur le sens de celle-ci chez notre jeune dramaturge, WajdiMouawad.

Ce jeune dramaturge, est un metteur en scène québécois d'origine libanaise. Il provient entre autres, d'un état d'inconfort provoqué par le caractère pluriel de son identité. Après sa naissance au Liban en 1968, il s'est vu contraint à l'âge de 8 ans, de quitter sa terre natale pour cause d'une guerre civile pour se réfugier en France en 1976. Il immigré encore avec sa famille au Canada, au Québec en 1983.

Les événements qui ont marqué sa vie traversent son projet théâtral *Le sang des promesses*. Ce cycle regroupe quatre « spectacles », comme les qualifie cet auteur : *Littoral, Incendies, Forêts* et *Ciels*, transposent d'une manière voilée l'histoire même de cet écrivain. Cet ensemble de quatre pièces de théâtre s'est constitué d'une manière progressive entre 1997 et 2009. Il s'agit d'un « cri »², ou d'une dénonciation et une condamnation de l'inhumanité, relative au vécu de l'auteur et, plus précisément, à son enfance ; celled'un enfant vivant dans un contexte de guerre, d'exil, d'abandon, de mort et d'affiliation.

De la guerre dans *Le sang des promesses*

Selon WajdiMouawad, et en un sens plus métaphysique, l'écriture prend le sens d'une tentative de sauvetage et d'une lutte contre la mort, puisqu'elle tisse des liens avec l'Autre. C'est une trace par laquelle il prouve son existence, sa capacité de penser et d'agir à ses manières. L'écriture de sa tétralogie *Le sang des promesses* lui est venue comme « un cri », avoue-t-il, ceci fut grâce à la lecture de *La métamorphose* de Kafka. Cette œuvre l'a profondément interpellée, perçue comme une véritable dénotation des malaises de l'existence humaine.

Pour sortir du brouillard de l'absurdité de la vie, WajdiMouawad lance dans le chaos du temps, à travers sa tétralogie, un cri sourd et déchirant, qui ne peut être entendu que par des esprits éclairés ou éveillés! Cet homme révolté déclare pourtant, lors d'un entretien avec *Laure Dubois* que «ses pièces ne traitent pas de la guerre mais ce sont des pièces qui parlent de la tentative derester humain dans un contexte inhumain.»³

En effet, la guerre est omniprésente dans tout le cycle, c'est le fond de toile même qui donne cette dimension tragique, traversant toutes les pièces, et c'est le contexte inhumain dont il parle. Les personnages du cycle sont des témoins du passé et des gardiens de vérités historiques. Leurs répliques sont un chant qui résonne de loin pour véhiculer la mémoire d'une histoire encore vive et douloureuse. Dans *Incendies*, les protagonistes peignent la banalité du mal, car ils ignorent la cause de la guerre qui les frappe. Par contre ils sont conscients du déchirement et du désastre qu'elle pourrait engendrer. Les personnages Sawda et le Médecin avancent ceci:

« SAWDA. Quelle guerre?

LE MEDECIN. Qui sait?...Les frères tirent sur leurs frères et les pères sur leurs pères. Une guerre. Mais quelle guère? Un jour 500000 réfugiés sont arrivés de l'autre côté de la frontière. Ils ont dit: on nous chassé de nos terres, laissez nous vivre à vos côté. Des gens d'ici

ont dit oui, des gens d'ici ont dit non, des gens d'ici ont fui. Des millions de destins. Et on ne sait plus qui tire sur qui ni pourquoi. C'est la guerre. »⁴

Il n'en demeure pas moins que ces propos font allusion à la guerre civile libanaise de 1978 à 1990 selon le contexte réel dans lequel fut écrit la tétralogie, mais cette description est valable pour tout genre de conflits, c'est une définition symbolique et au sens large du terme de guerre.

Prenant le monde pour un seul continent composé de milliers de villages, des personnes unies par le sens de l'humanité, de la fraternité et du bien commun. Si une région est touchée par les vermines de la guerre, toutes les autres régions seront infectées. Il y aurait des réfugiés qui demandent asile chez les autres, la famine s'instaure et le déchirement règne au sein des sociétés. Il y aurait ceux qui acceptent de recevoir les exilés au nom de l'humanité et leur venir en aide, et ceux qui sont contre cette idée par crainte, de ce que peut engendrer ce phénomène d'immigration comme fléaux sociaux (délinquance, terrorisme, chômage, famine et épidémies). Bref, ce que résulte une guerre, c'est l'anarchie et le déséquilibre qui menacent toute espèce humaine. De nos jours et à cette heure, l'afflux des réfugiés fuyant leur pays (la Syrie) à cause de la guerre en fait l'exemple, pour n'en citer pas d'autres.

De surcroît, les pièces de WajdiMouawad évoquent d'une manière sous jacente les guerres dévastatrices qui ont déchiré le monde : les deux guerres mondiales. De ce fait, les tensions s'élèvent entre l'Occident et l'Orient et la paix semble un discours que l'on radote partout mais qui est en réalité, un mensonge plus monstrueux que la guerre. L'occident cherche à exploiter des terres fertiles et piller le pétrole qui se trouve en Orient afin de récupérer les pertes dues aux conflits et de faire régénérer son système économique.

Dans cet ordre d'idées, le réformiste et penseur algérien Malek Bennabi explique la nature de la domination occidentale. Il avance ceci:

*« La domination occidentale ne doit pas faire oublier sa chute morale cristallisée par l'esclavage, la colonisation et les deux guerres mondiales. (...). Le chaos de l'Occident repose sur des facteurs internes propres à la civilisation occidentale (individualisme, matérialisme et exploitation) et un facteur externe qu'est la colonisation. Ces deux éléments se confondent en un phénomène commun à toutes les civilisations: le retard de la conscience sur la science et sur le mouvement de la pensée. »*⁵

Eu égard à ce qui précède, le dialogue de tolérance entre l'Occident et l'Orient ne peut prendre de l'ampleur et être sérieux tant que l'Orient dispose d'un immense réservoir des ressources naturelles qui provoque les salives des usurpateurs à la pavlovienne, le « reflexe de Pavlov », ou encore ce que René Girard appelle de *désir mimétique*.

Par conséquent, notre auteur, comme parmi d'autres intellectuels se donne pour mission, grâce à sa tétralogie, de peindre les atrocités des massacres causées par les guerres, qui anéantissent l'être humain et font irruption à sa civilisation, à son identité et à son existence. WajdiMouawad se sert de l'Histoire pour raconter une histoire qui est liée nécessairement à la guerre.

Le théâtre mouawédien, un lieu où l'homme interroge son destin, son identité

La littérature à savoir le théâtre, est lieu de l'artifice extrême où l'auteur, le metteur en scène pense sérieusement à la condition humaine. Cet édifice humaniste met en question la perte des valeurs humaines et invite l'être à réfléchir sur son sort. Autrement dit, le théâtre comme celui de WajdiMouawad contribue à l'émergence d'un homme moderne. Par le biais des scènes terrifiantes, cet homme de théâtre nous incite à se positionner par rapport à la haine et à la violence qui assaillent notre existence.

À l'instar de l'histoire d'Œdipe qui se focalise sur la recherche de soi, les intrigues des personnages dans le cycle *Le sang des promesses* semblent suivre le même cheminement. Ils vivent tous un malaise existentiel quand ils apprennent leur incertaine histoire de naissance.

Le récit dans *Littoral* s'ouvre sur la scène d'un certain Wilfrid chez le juge, celui-là, furieux et désespéré, apprend par téléphone la mort de son père(qu'il n'a jamais connu) dans des moments intimes, en train de faire l'amour avec une déesse dont il ne se souvient plus du nom:« un coup de téléphone à trois heures du matin [...] juste au moment de l'éjaculation, m'annonçant la mort de père, si ce n'est pas le destin, qu'est-ce que c'est bordel?»⁶. Avec un ton colérique et grossier, Wilfrid

s'interroge sur ce qu'il va lui advenir et face à cette perte et à ce désastre, il vit un tourbillon identitaire mettant son existence dans un cercle vicieux : « je ne suis rien, un quidam ou alors je ne sais pas ou je n'ai jamais su! »⁷ Au sein de cette douleur ambiante, ce personnage décide de mener une quête qui lui permet de connaître plus sur ses origines, son passé pour trouver sa place dans le monde.

De même, les jumeaux, Jeanne et Simon, dans *Incendies*, veulent dévoiler le secret de leur mère Nawal, une combattante qui a tué Chad, le chef d'une milice chrétienne. Jeanne est perdue et tente de son côté de dévoiler l'énigme en se demandant: « Quelle est ma place dans le polygone? Pour trouver, il me faut résoudre [la] conjecture. »⁸ Terrifiée par le regard de l'autre et de la mission qu'elle devrait accomplir, elle remet en question le sens de sa vie, de son avenir et de son existence via les questions: « Qu'est ce que tu sais de moi? D'elle [de sa mère]? Rien. Tu ne sais rien. Comment on fait pour vivre? »⁹

A présent et selon les propos avancés sur leur vie, les jumeaux ne savent plus où se trouve la vérité, le schéma de leur identité est brouillé.

Dans *Forêts*, les sensations du personnage Loup sont bourrées d'angoisse et d'anxiété à cause des vérités révélées lors de sa quête. Elle se pose une question primordiale que chacun d'entre nous doit se poser, si jamais on vit les mêmes conditions de vie que celles de Loup: « J'ai peur de ne pas trouver ma place dans le monde! C'est important ça de trouver sa place dans le monde quand on a seize ans, non? »¹⁰

Avec *Ciels*, dernier volet du cycle, le conflit devient générationnel. Les tensions de la nouvelle génération s'élèvent dans le ciel contre les parents. La jeunesse est soucieuse de son avenir en dépit des conflits et des guerres. Il ne s'agit plus d'une affaire personnelle dans laquelle un seul être fut embourbé, mais tout le monde y est imbriqué!

En effet, les récits comme « spectacles » témoignent d'un malaise existentiel ressenti par les personnages qui provient d'une angoisse, d'une solitude ou d'une prise de conscience provoquant la réouverture d'une blessure narcissique qui conduit tout simplement à « être soi-même » avec ses qualités, ses défauts, ses dons ou son histoire. Ce malaise se nourrit dans la plupart des cas dans un contexte conflictuel avec l'Autre.

Conclusion

En guise d'une conclusion, nous assertons que la recette efficace de Wajdi Mouawad pour bouleverser le spectateur et l'inviter à se poser ce genre de questions à savoir sa place dans le monde, se fait passer en effet par la récurrence des thèmes tragiques : la mort, la guerre et l'odeur du sang. A travers ses pièces, les personnages vivent des états de crises qui mènent aux impasses. Ces situations provoquent des émotions chez nous, entant que lecteurs/ spectateurs et nous incitent à réfléchir, à nous mettre à leurs places, afin de trouver l'issue. L'acte d'écrire même ce cycle est donc vu, comme un acte révolutionnaire, un cri de désarroi. Cet esprit de révolte passe par une prise de conscience de la part de l'auteur sur son passé, son enfance et sa vie.

Références bibliographiques

¹HUGO, Victor, *Le dernier jour d'un condamné*. Paris, Les Classiques de Poche, 1989. pp.95- 96.

²MOUAWAD, Wajdi, *Ciels*. Montréal : Leméac, Collection « Babel », 2009. p.9.

³DUBOIS, Laure. « *Conversations sur le théâtre avec émotions*, Interview de Wajdi Mouawad ». [En ligne]. Disponible sur: <URL : <http://eve.ne.lefigaro.fr/theatre/actualite/interview-mouawad-forets-theatre-71-519.php> . Référence consultée le 06/05/2016 à 8:54.

⁴ MOUAWAD, Wajdi. *Incendies*. Montréal, Leméac, Collection « Babel », p.60.

⁵BENNABI, Malek. « Le destin de l'Occident dans le miroir de l'Orient » [en ligne]. Disponible sur le site: <URL <https://www.zamanfrance.fr/article/bennabi-destin-loccident-dans-miroir-lorient-20204.html>. Référence consultée le 21/06/2016 à 11h11.

⁶MOUAWAD, Wajdi, *Littoral*, Paris, Actes Sud/ Leméac, 2009, p.12.

⁷*Ibidem*, p.11.

⁸MOUAWAD, Wajdi, *Incendies* « op.cit », p.21.

⁹*Ibidem*, p.37.

¹⁰MOUAWAD, Wajdi, *Forêts*. Paris, Actes Sud/Leméac, 2003.p.71.